

Julien avait été conduit avec toutes sortes de ménagements au château de Carillan, dès que nous l'eûmes acquis. Tu penses avec quel intérêt nous observions ses sentiments.

Il suivit longtemps dans la maison les traces de M^{me} Clairvaux. Nous avons travaillé à les effacer ; mais néanmoins il évoquait partout un douloureux souvenir. Rose l'épiait quelquefois avec des regards désespérés.

Quand je fus installé avec Marguerite à Carillan, je voulus que notre ami passât quelque temps auprès de nous. Ce séjour se prolongea, grâce à la saison des vacances, qui lui laissaient toute liberté. Peu à peu, il me semblait voir diminuer l'impression que ces lieux devaient faire sur lui. Quand il était au milieu de nous, il paraissait même oublier qu'il se trouvait à Carillan, parmi ces jardins, ces appartements, où avait vécu M^{lle} Gersol. L'influence le reprenait souvent, au contraire, quand il était seul. Nous nous montrions empressés à le distraire, à lui tenir compagnie. Il s'en apercevait et semblait jaloux de nous échapper. C'est ainsi qu'il aimait à se promener le matin de bonne heure, seul au jardin. Il s'arrêtait alors devant tous les objets qui pouvaient avoir été plus directement mêlés à la vie de celle qu'il aimait toujours. Rose le voyait souvent sous sa fenêtre, car on lui avait donné la chambre même qu'occupait M^{me} Clairvaux. Cette preuve de fidélité la désespérait.

Pourtant, il était visible que nous gagnions du terrain de jour en jour, dans la lutte que nous avions entreprise contre le premier amour de Julien. Il était plus rêveur, plus poète que jamais. Les brumes et la mélancolique saveur de l'automne qui commençait, développaient en lui le besoin d'aimer, et cette tendresse ne pouvait se porter toujours vague et indéfinie, sur un objet absent dont ses amis et son père travaillaient insensiblement à combattre le souvenir.

Ma sœur se présentait, au contraire, à ses regards dans